

L'Ami Creusois

En Creuse, l'eau c'est important; celle qui « tombe du ciel... », celle des sources, des ruisseaux, des étangs et des rivières.

A Paris aussi ! Sauf qu'il faut aller la chercher loin ! Pas tout à fait jusqu'en Creuse... Mais... les maçons creusois, eux, sont bien venus de Creuse pour participer à la construction des grands ouvrages - **et donc des aqueducs** - nécessaires à l'acheminement de toute cette eau, avec de légères pentes qui suffisent pour qu'elle arrive naturellement, sans pompes coûteux et énergivores, jusqu'aux points d'eau où nos enfants se rafraîchissent.

Rendez vous pages 4 et 5



Directeur de la Publication :
Jean Geneton
Rédacteur en Chef : Jacques Aulanier

Dépôt légal : n° 03/00003 – TGI Guéret
Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris
Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale :
Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue
06 23 23 94 94

contact@lesamisdelacreuse.fr
www.lesamisdelacreuse.fr

Siège social :
C/o La Maison du Limousin
30 rue Caumartin - 75009 PARIS

PLUS D'INFO :

- **L'association**
- **Adhésions**
- **Cotisations**

**Rendez-vous en
dernière page**

Sommaire

La Une	1
L'édito du Président Disparitions	2
Prochaines manifestations Site Web	3
Maison du Fontainier	4-5
Balade dans Paris	6-7
Un fauve à Crozant	8-9
Dans nos villages d'antan Lettre aux Amis Main de justice et main bénissante	10-11
Centenaire de la grande guerre	12-13
Brèves de Creuse Amis de l'église de Royère	14-15
Pourquoi Oradour sur Glane La Creuse d'antan Germinal Ballarin La Bru	16-17
La Chronique Littéraire Les cahiers	18-19
Nos partenaires Notre Association	20



ÉDITO.

*« Le PRINTEMPS, c'est la
RÉSURRECTION ! »*

Chers Amis,

Ce n'est pas une annonce publicitaire de certain grand magasin parisien !

Non ! C'est un simple constat que nous faisons chaque année en nous émerveillant de voir les arbres dénudés par ce long hiver se couvrir, comme par un coup de baguette magique, de mille feuilles de toutes les nuances du vert, puis l'explosion extraordinaire des bourgeons et l'apparition victorieuse de multiples fleurs où se mêlent les roses les plus doux aux très vifs carmins au milieu des plus tendres nuances du blanc...

N'est-ce pas le changement tant espéré comme le suggérait mon

dernier édito ? La vie de la cité et de la France l'attend avec un réel espoir. Déjà, sont proposés des plans certains d'économie, entre autres, pour chaque couche du mille feuille administratif de notre pays avec la suppression d'onéreux doublons.

Cependant, le projet de supprimer les départements me laisse quelque peu perplexe ! La CREUSE va t-elle donc disparaître ? Alors que notre MARCHE a déjà été supprimée du nom de la région Marche-Limousin que le général de Gaulle avait créée !!!

Ce n'est pas pour tout de suite ! Il ne s'agit « que » de « l'échelon administratif ». Préfecture ou sous-préfecture ? Guéret, Aubusson et le « territoire creusois », chacun restera lui-même. Et tous les amis de la Creuse, Creusois de Creuse et d'ailleurs continueront à se retrouver « chez Nous » !!! Chez les « Amis de la Creuse- les Creusois de Paris » !!! Bien évidemment !!! Faites-le savoir autour de vous.

Jean GENETON
Président

DISPARITIONS

Agathe DURY nous a quittés le dimanche 23 mars 2014. Elle adhérait depuis de nombreuses années à notre association en qualité de membre bienfaiteur. Sa passion était la peinture et plus particulièrement la peinture sur tissus. Elle a participé à chacune de nos expositions des peintres creusois à Paris. Ses œuvres étaient très appréciées du public. Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le mercredi 26 mars 2014 à Saint-Sulpice-le-Dunois.

On nous prie également d'annoncer les décès de :

Jeanine MOIRAT fidèle adhérente des Creusois de Paris, qui a été présidente des « Œuvres Rurales Creusoises » jusqu'en 2013

Le docteur HATTE époux de Françoise HATTE DEGAINE, adhérente de notre association.

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles, aux amis et aux proches.

NOS PROCHAINES MANIFESTATIONS

Du jeudi 03 au samedi 05 juillet 2014 :

Le Puy du Fou et le marais poitevin : Taxi - autocar grand tourisme - hôtel 3* - pension complète avec boissons - spectacle - excursions.

C'EST COMPLET !!!

Le jeudi 10 juillet 2014 :

Dans le cadre de nos manifestations sur les *Atouts de la Creuse* visite de deux entreprises Creusoises de haute technologie :

Le matin : Les Ateliers **AMB** à Bussière Dunoise.

Déjeuner dans un restaurant à proximité.

L'après midi : La Société **MICROPLAN** à La Foret du Temple.

Voir encart joint au présent bulletin

Le mercredi 30 juillet 2014 : (ATTENTION DATE MODIFIÉE.)

Journée exceptionnelle dans *La vallée des Peintres*

Balade commentée au cœur des gorges de la Creuse.

Déjeuner à l'hôtel du lac

Conférence et projection de film sur l'école de Crozant.

Voir encart joint au présent bulletin

Le samedi 23 août 2014 :

Repas d'été au pays, au restaurant « le Coq en Pâte » à Guéret.

Le matin, visite du musée de Guéret.

L'après-midi, visite de la maison Fernand Maillaud.

Voir encart joint au présent bulletin



INSCRIVEZ-VOUS VITE - NOMBRE DE PLACES LIMITÉ !!!!

DU CÔTÉ DU WEB : Et si vous faisiez une petite visite !

N'oubliez pas le site web de notre association où les adhérents pourront retrouver les photos et vidéos des manifestations déjà mises en ligne !

Si vous n'êtes pas adhérent. Vous pouvez aussi vous connecter sur internet à l'adresse suivante : lesamisdelacreuse.fr. Vous aurez une bonne approche de notre association, de ses buts et de ses activités.

Mais si vous êtes adhérent vous pouvez aller plus loin ! Après vous être connecté avec la même adresse que précédemment, vous pouvez créer votre compte.

Vous trouverez cette possibilité à la page d'accueil, tout en bas à gauche. En cliquant sur « créez votre compte » et en suivant les instructions, c'est très simple.

A partir de là, en promenant votre souris sur les onglets en haut de la page d'accueil, vous aurez accès à des sous-menus réservés aux adhérents, en



particulier, dans l'onglet « **Manifestations** », sous-menu « **Archives de nos manifestations** », vous aurez accès à la rubrique : « **Albums privés Sorties diverses** » où vous retrouverez toutes les photos et les vidéos, déjà mises en ligne, des différentes manifestations. Vous pourrez ainsi retrouver les meilleurs souvenirs de moments agréables passés ensemble.

Vous pourrez aussi découvrir d'autres rubriques en procédant de la même façon. **Bonne navigation !**

Christiane GUERAUD-MANSART

VISITE GUIDÉE DE LA MAISON DU FONTAINIER



Le jeudi 10 avril 2014, nous avons rendez-vous au 42 avenue de l'Observatoire 75014 Paris pour visiter la Maison du Fontainier.

Monsieur Luc de Matteis, guide conférencier de l'Association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris-Historique accueille les 24 adhérents curieux de connaître cette maison, la plus ancienne du 14^e arrondissement.

NDLR : 24 participants est le nombre maximum autorisé pour cette visite. Beaucoup d'adhérents se sont manifestés trop tard et n'ont pu se joindre à nous. René Bonnet va bien sûr tâcher de nous organiser une seconde visite après l'été.

Installés à l'ombre d'un grand arbre derrière la maison, nous écoutons notre conférencier sur l'histoire de l'eau à Paris. A l'aide de tableaux illustrés, nous suivons l'évolution des besoins des habitants et écoutons diverses anecdotes sur l'eau. Les Romains, grands consommateurs d'eau et adeptes de l'hygiène et des bains ne se contentent

pas du fleuve. Ils ne manquent pas d'imagination ni d'ingéniosité pour capter les sources et les canaliser. Au moyen âge, les parisiens utilisaient encore l'eau des puits, des sources et de la Seine.

Du XII^e siècle au XVI^e siècle, Paris connaît une croissance exceptionnelle qui pose aux parisiens et aux autorités des problèmes qui touchent à la fois à l'approvisionnement en eau, à son usage et également à l'évacuation des eaux usées.

Pour alimenter les pièces d'eau de son Palais du Luxembourg, mais aussi pour donner de l'eau potable aux habitants de la rive gauche, Marie de Médicis fit construire entre 1619 et 1623, depuis le bassin de Rungis, un aqueduc -dit de Médicis- sur le tracé d'un ancien ouvrage romain.

Il était plus court (13 km au lieu de 16) mais permettait de fournir en eau une partie de Paris qui ne disposait jusqu'alors que des eaux de la Seine et de puits empoisonnés par les infiltrations des fosses d'aisance. L'aqueduc de Rungis à Paris traversait les communes de Rungis, Fresnes, L'Haye les Roses, Cachan, Arcueil, Gentilly et

Paris sud. Il était surveillé par 27 regards.

Le regard n° 27 ou Maison du Fontainier :

L'eau de l'aqueduc arrivait à Paris dans le regard n° 27 ou « maison du fontainier ». Ce regard avait



deux fonctions : distribuer l'eau et servir de maison aux fontainiers du Roi. Le premier à y habiter fut Thomas Francine. Ses descendants, la dynastie Francine, eurent la charge de gérer les eaux de Paris de 1623 à 1781.

En 1845, un réservoir d'eau souterrain d'une capacité totale de 1030 m³ est réalisé par les architectes Mary et Lefort.

Enfin nous visitons l'intérieur de ce 27ème regard et nous sommes fascinés par l'ingéniosité du lieu. Nous découvrons l'arrivée de l'eau et les conduites de trois répartitions dites respectivement : « du roi », « des Carmélites » et de la « ville ». Chaque bassin recueille les eaux depuis l'aqueduc qui débouche au centre. Face à ces trois salles part une galerie voûtée qui abrite les trois canalisations de distribution, d'abord en plomb puis en fonte. Le Roi et les Carmélites disposaient d'un volume très supérieur à celui de la ville.

Dans le sous-sol, un petit escalier mène à une imposante salle souterraine d'une capacité de

1030 mètres cubes. Ses dimensions sont de 30m de longueur par 23m de largeur. Ce réservoir est couvert par six rangs de voûtes en berceau, et soutenu par cinq rangées de quatorze piliers réunis par des voûtes cylindriques. Il est doté de 9 regards de visite.

C'est impressionnant !

Le réseau a cessé de servir vers 1875 mais la construction existe encore intacte. La Maison du Fontainier, abandonnée en 1904, est classée au titre des « Monuments historiques » en 1994.

Aujourd'hui, l'eau à Paris constitue un patrimoine qui représente 102 points de captage, 4 usines de traitements des eaux souterraines et 2 usines de traitements des eaux de surface, 5 réservoirs, 1800 km de conduites d'eau potable.

Ce patrimoine de l'eau a été construit à la fin du XIXe siècle sur l'impulsion d'Eugène Belgrand, lui même désigné par le baron Haussmann.

René Bonnet nous a promis de nouvelles manifestations sur le thème de l'eau à Paris. Nous sommes impatients de les découvrir.

Lucienne AUBRY



BALADE DANS PARIS, « Sur les pas des Bâtisseurs Creusois »

Ce dimanche 18 mai à 9 h, le soleil brille sur Paris et une belle journée s'annonce pour cette balade organisée et commentée par René Bonnet qui nous mènera des jardins du Luxembourg à ceux du Palais Royal.

Accueillis par le président Jean Geneton, les 22 participants commencent leur marche par l'entrée dans les jardins du Luxembourg où passe la Méridienne Verte, un projet de l'architecte Paul Chemetov pour les cérémonies de l'an 2000 en France. Il s'agissait de matérialiser le méridien de Paris qui traverse la France du Nord (de St-Pol-sur-Mer dans le Nord) au Sud (à Prats-de-Mollo-la-Preste dans les Pyrénées Orientales) en passant par la Creuse, de Soumans à St-Martial-le-Vieux en traversant de nombreuses communes dont Tardes, Champagnat, St-Agnant-près-Crocq. Des arbres ont été plantés tout au long de son tracé et à Paris ce sont des médaillons « Arago ».



Le jardin du Luxembourg appartient au Palais du Luxembourg qui héberge le Sénat. C'est un jardin privé ouvert au public qui s'étend sur 23 hectares, agrémenté de parterres de fleurs et de sculptures.

En ce dimanche matin, nombreux sont les sportifs à



utiliser les allées.

Nous nous dirigeons vers la Fontaine Médicis qui fut déplacée lors du percement de la rue de Médicis et implantée au Jardin du Luxembourg.

Nous sortons du jardin par le Boulevard St Michel et prenons la direction du Panthéon par la rue Soufflot. Nous nous arrêtons un instant sur la Place du Panthéon et René Bonnet parle un peu de ce

monument et nous indique que les travaux de restauration prennent du retard (cf notre bulletin n° 05 de Mars 2014). Nous apprenons aussi que c'est sur le chantier de la mairie du 5^e, située à côté, que Martin Nadaud apprend qu'il est élu député.

Nous allons visiter l'Eglise St-Etienne-du-Mont, place Sainte Geneviève, et admirer le magnifique jubé et la châsse renfermant les reliques de Ste Geneviève, patronne de Paris.

Nous sortons par la rue Clovis, puis nous prenons la rue Descartes. Au n° 50, nous découvrons la plaque apposée pour rappeler la présence de la Porte St



Marcel appelée aussi Porte Bordet.

Prenons la rue Mouffetard, longue de 650 m, dont l'origine du nom Mouffetard, connu depuis 1250, est controversée encore aujourd'hui. Certains y voient la déformation du mot « moufettes », nom donné aux exhalaisons des riverains de la Bièvre (tanneurs). D'autres pensent qu'il s'agit d'une déformation du Mont Cétard. Nous arrivons sur la place de la Contrescarpe où, en ce dimanche se tient un vide grenier qui s'étend sur les rues adjacentes et continue sur la rue Mouffetard. Sur cette place, Félix de Bujadoux, fondateur des Amis de la Creuse, créa un marché creusois-corrézien.

Continuons dans la rue Mouffetard en direction de



l'église Saint-Médard :

Au n° 38 : lieu de rendez-vous des compagnons maçons creusois. Une plaque gravée et apportée par les élèves du Lycée des Métiers du Bâtiment de Felletin est fixée sur la façade de l'immeuble. Cette plaque a été dévoilée le 12 mai 1990 par M. Tibéri, maire de Paris et M. Descoursières qui fut président des Creusois de Paris.

Au n° 53 : le trésor de Louis Nivelles. En 1938, en démolissant la maison située à cet endroit, un maçon espagnol fit écrouler un mur et 5000 pièces d'or se répandirent sur le sol.

Au n° 60 est implantée la plus ancienne fontaine de Paris, appelée Fontaine du Pot de Fer car située à l'angle de la rue Mouffetard et de la rue du Pot de Fer.

Nous passons la rue de l'Epée de Bois dont l'origine vient du nom d'un bistrot qui se trouvait à cet emplacement.

Beaucoup de creusois habitaient des garnis, très nombreux, dans la rue Mouffetard. Il paraît même qu'un certain Simon, originaire de Bourgneuf élevait des chèvres et vendait son lait dans la rue et promenait les enfants dans sa charrette dans le jardin du Luxembourg.

Nous arrivons au cimetière de Saint-Médard où est enterré François de Paris, un diacre célèbre pour sa charité dans le quartier. Après sa mort en 1727 des guérisons miraculeuses et des « crises de dévotion » se manifestent chez les fidèles par des convulsions généralisées.

Plus loin, c'est la place Bernard Halpern où au 14^e siècle était implanté le plus grand marché aux puces.

Nous nous dirigeons vers les Arènes de Lutèce construites au 1^{er} siècle où nous faisons une pause avant de continuer notre périple qui nous conduit vers



l'Institut du Monde Arabe.

Nous traversons la Seine au Pont Sully pour rejoindre l'Île Saint-Louis. Nous prenons la rue St Louis en l'Île où le célèbre Hôtel Lambert, classé monument historique en 1862, est en cours de réhabilitation, puis la rue Jean du Bellay jusqu'à la rue de l'Hôtel de Ville, appelée anciennement rue de la Mortellerie, habitée jadis par beaucoup de maçons creusois, et ensuite la rue de l'Hôtel de Ville dans laquelle se trouve la Maison des Compagnons du Devoir qui héberge actuellement entre 110 et 140 jeunes.

Nous arrivons Place St Gervais où de nombreux accords (patrons-ouvriers) ont été passés sous un orme. Nous empruntons le quai de l'Hôtel de Ville, puis longeons la Place de l'Hôtel de Ville, anciennement appelée Place de Grève où les maçons creusois venaient attendre que les patrons viennent les chercher pour les embaucher.

De nombreux toits de Paris accueillent des ruches. Il faut savoir que les premières ruches ont été installées par un creusois sur le toit de l'Opéra il y a une quinzaine d'années.

Nous nous dirigeons vers le Palais Royal par le quai de Gesvres, puis le quai de la Mégisserie avec tous ses bouquinistes. Nous traversons le Louvre et arrivons au Palais Royal où les jardins accueillent un petit canon qui tonne de temps en temps à midi.



Nous voici dans ces beaux jardins, au terme de notre balade, et cherchons des bancs à l'ombre pour nous asseoir et pique-niquer. Puis, après avoir discuté un peu, chacun regagne son domicile non sans avoir remercié chaleureusement René Bonnet, organisateur et guide de cette belle matinée, de plus, très ensoleillée et en souhaitant de se revoir bientôt.



UN FAUVE à CROZANT : Francis Picabia

Francis Picabia né à Paris en 1879 et décédé à Paris en 1953, d'origine cubaine, fils d'émigré.

Élève de l' « École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs » de Paris. Il fréquente les peintres de son temps qui veulent apporter du nouveau dans la conception de la peinture.

L'Impressionnisme est à son agonie. Picabia dira : « qu'il est moribond ». D'où les nombreux mouvements picturaux en ce début de siècle : fauvisme, dadaïsme, surréalisme, cubisme, d'autres encore.

Picabia est l'ami de Marcel Duchamp et connaît bien Pablo Picasso, Man Ray, Tristan Tzara, Max Ernst entre autres.

En 1909, il vient passer l'été à Crozant au bord de la Sédelle avec sa jeune femme Gabrielle Buffet alors enceinte. Passionné d'automobile, il arrive en voiture de course et trouble la tranquillité du petit bourg creusois. Il vit à cent à l'heure et s'intéresse aussi au cinéma, à la photographie, à toutes les découvertes de son temps. La vallée de la Creuse à cette époque devient de plus en plus célèbre. Beaucoup de peintres et d'esthètes s'y rendent. Le plus célèbre fut Monet qui résida quelques mois chez Rollinat à Fresselines de mars à mai 1889. Certains, comme Armand Guillaumin, s'y établirent à demeure au point que l'on a pu parler d'une « École de Crozant » de 1850 à 1950. C'est grâce au chemin de fer et à l'invention de la peinture en tubes que les déplacements sont facilités. Picabia ne s'intégra pas aux peintres de cette école. Il ne rend même pas visite au vieux Guillaumin. Il commence à peindre à Crozant en fonction des récentes découvertes « fauves ». Il entre dans une période d'intense activité, mêle synthétisme, fauvisme et cubisme. Selon Christophe Rameix « Il manipule le paysage creusois, le fait éclater, le reconstruit jusqu'aux frontières de l'abstraction ». En repartant de Crozant Francis Picabia a découvert une peinture entièrement nouvelle. La Creuse lui aura permis cette mutation difficile et c'est un « Paysage de la Sédelle » exposé à Rouen en 1910 qui sera le jalon de sa nouvelle carrière. Par la suite, il va se déplacer en Europe et en Amérique. Pendant la guerre de 14/18 il est à New York avec son ami Marcel Duchamp. Ses idées paraissent dans la revue « 291 » qui devient le porte-parole des tendances européennes les plus avancées. Il s'oriente de plus en plus vers l'abstraction,

il franchit le pas de la « non-figuration ». Il n'aura aucune influence sur les peintres de l' « École de Crozant » car il est perdu à jamais pour le paysagisme.

C'est au musée d'Art Moderne à Paris (Centre Pompidou) que l'on trouve ses toiles sur la Creuse.

Le Fauvisme.

Avec le fauvisme c'est une autre conception de la peinture qui s'impose, celle de la « peinture pure » comme disait Cézanne, qui ne veut rien dire d'autre qu'elle-même et surtout « n'entend pas constituer une simple représentation de la nature ». Les peintres de ce mouvement furent baptisés « fauves » par dérision au Salon d'Automne 1905. Ils se vantaient de libérer la couleur, la posaient sur la toile dans toute sa violence telle qu'elle sortait du tube et se préoccupaient peu de la profondeur du tableau. La couleur traduit une joyeuse activité chez des jeunes gens, la fureur de vivre par opposition aux tons pastels des Impressionnistes. Henri Matisse est considéré comme le chef de file de ce mouvement. Les autres sont Van Dongen, Derain, Dufy, Vlaminck, etc...

Dans le tableau « Les bords de la Sédelle » Picabia se rattache à ce mouvement par le choix des couleurs violentes : le jaune, l'orange, les bruns et aussi du cubisme par les formes géométriques des rochers. Les artistes de ce mouvement, de tempéraments différents, ont fini par diverger vers d'autres écoles de peinture.

Dans son atelier « La Magine » (ancien atelier d'Ernest Hareux et Léon Detroy) à Crozant, Jean Marie Laberthonnière nous invite tous les ans à découvrir sa nouvelle exposition lors du vernissage en juillet et tous les autres jours pendant l'été. Chaque fois, nous sommes émerveillés par la subtilité des couleurs, les jeux de lumière de ces paysages dans la pure tradition impressionniste.

Cette toile qui traite le même sujet que le tableau de Picabia est très différente et révèle une conception de l'art pictural aux antipodes. Ici nous découvrons un art visant à l'instantanéité d'une vision-émotion qui respecte les formes de la réalité. Le peintre procède par petites touches courtes et denses pour capter la lumière. La touche est une petite forme en virgule qui permet d'accrocher un mince éclat lumineux. Cette peinture de plein-air est tributaire de la lumière toujours changeante. « *Justement parce qu'on est près de la lumière, on n'a pas le temps de s'occuper de la*

composition, de sorte que dehors on ne fait que ce qu'on voit » (Renoir). Des aplats de couleur claire donnent une grande importance aux reflets. Dans ce tableau l'eau de la rivière sert à capter les effets lumineux comme un miroir. Les zones d'ombre font ressortir les zones colorées mais ne sont jamais vraiment noires : « *Le noir n'existe pas dans la nature* » selon Monet.

Autrefois, l'artiste travaillait à des œuvres de commande, l'idée précédant la création. Cette peinture est au contraire fondamentalement visuelle et agit sur le spectateur en termes de sensations immédiates. Il ne faut pas tout dire mais « suggérer » d'où la recherche

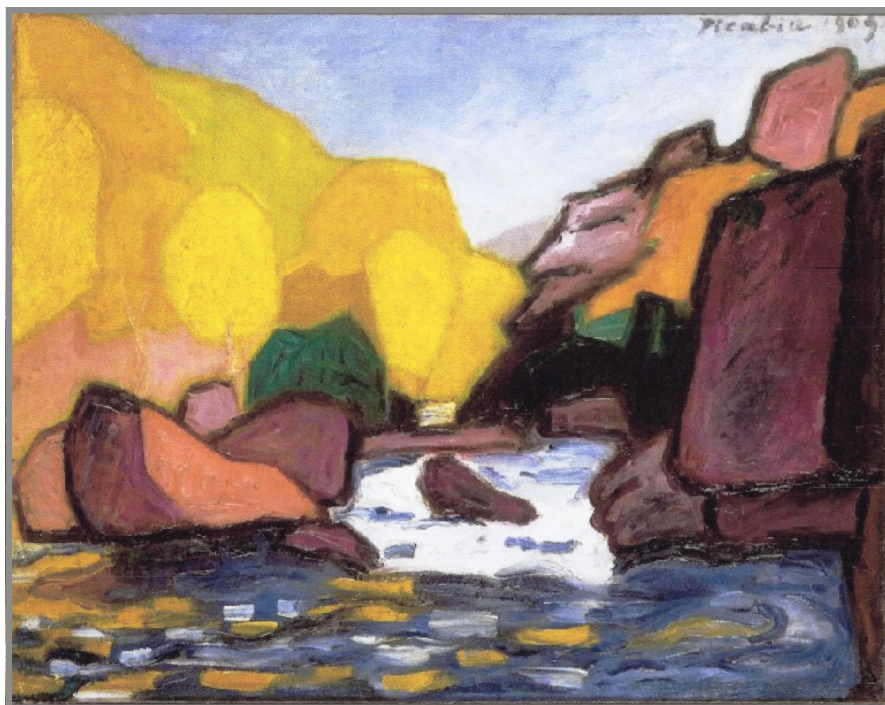
des atmosphères nacrées, irisées et brumeuses. En cela, elle s'oppose aux couleurs violentes et pures du « fauvisme » de Picabia.

Claudine CLAIR

Ouvrages de référence :

« *Encyclopédie de l'Art* » Lidis XIX^{ème} siècle et Art Moderne. Collection présentée par Germain Bazin, conservateur en chef au Musée du Louvre (1972)

« *Les Peintres de la Creuse et Gargilesse* » Christophe Rameix – Éditions Soumy



« Bords de la Sédelle »
Huile sur toile 69x88 cm
Centre Pompidou Paris ,
Francis Picabia (1909)



Un autre tableau de la Sédelle
par Jean Marie
Laberthonnière : « La Sédelle
matin de Mai » « Le site du
pêcheur à l'épervier » (1997)

DANS NOS VILLAGES D'ANTAN

Au moment où je parle, cela se passe dans un petit village du sud de la Creuse, mais c'eût très bien pu être ailleurs, tant la vie était semblable dans nos petits villages de France.

C'était dans les années trente, voire quarante, une époque qui dura un peu dans l'après-guerre. On y parlait encore le patois et les gens avaient un surnom. Ainsi, il y avait le « Général », le « Brigadier », pour ne citer que les plus savoureux. Les métiers bourdonnaient, le forgeron tapait sur son enclume, le sabotier faisant ses sabots, le laboureur était à sa charrue et les femmes préparaient le manger. Dans chaque commune il y avait un clocher et une école. Ils y sont toujours. Le curé et l'instituteur étaient les deux cerveaux. Eux n'y sont plus. Ils se battaient froid, mais ils se saluaient, car ils étaient polis. Il arrivait que dans ses sermons, le curé vilipende les filles trop souvent fourrées au bal, lieu de perdition s'il en est. L'instituteur, lui, enseignait le français dans les écoles de la République. Le patois était banni, l'école était laïque et il en était le gardien. On ne parlait jamais de Dieu. Il est vrai qu'au catéchisme, qui avait lieu le matin avant la classe, le curé s'en était chargé.

La messe du dimanche était l'occasion de retrouvailles. L'instituteur n'y venait pas. A la sortie les femmes faisaient la parlote, tandis que les hommes se dirigeaient droit au bistrot, car face à l'église il y avait de tout temps un bistrot. On levait alors son verre gaillardement, sans trop se soucier des méfaits de ceci ou de cela, on buvait la chopine, on ne connaissait pas l'alcootest, les non-fumeurs s'accommodaient des fumeurs et les fumeurs s'accommodaient des non-fumeurs. On vivait chichement, dans une aimable simplicité, les plus aisés menaient la même vie que les moins aisés, leur labeur était le même et malgré quelque rancune tenace, à propos d'un champ ou autres, tout ce petit monde se supportait bon an mal an. Peut-être même était-on heureux sans le savoir ... ?

Cependant on n'avait pas la pilule.... Ce qui signifie que pour les choses de l'amour chacun devait se tirer d'affaire au mieux de son savoir-faire et ça n'était pas toujours évident.

Mais la chose n'en était que plus troublante et revêtait

le goût du fruit défendu. On est toujours tenté par ce que l'on ne doit pas faire et la découverte ouvre des horizons.

Quand même on enregistrerait bien quelques ratées de-ci de-là, c'est-à-dire qu'il arrivait des fois que des filles reviennent chez elles autrement que quand elles en étaient parties. Quand cela se confirmait, il fallait se rendre à la raison, c'était un tour du mauvais sort, la honte qui s'abattait sur une honorable famille jusqu'ici irréprochable. Les parents qui avaient oublié les turpitudes de leur jeunesse, puisqu'ils étaient devenus des parents, s'inquiétaient pour leur fille qui allait passer dans la région pour une « moins que rien », une « Marie couche-toi là »...

Et c'est vrai, les langues allaient bon train. On ne se gênait pas pour dire au revers d'un chemin, sur un ton de confidence qui en disait long et riant quelque peu sous cape, que la petite avait fait « Pâques avant les Rameaux », qu'elle cachait quelque chose « dessous le tablier ». C'était la distraction, la nouvelle du jour que l'on commentait, du moment que c'était aux autres que cela arrivait.



Pourtant il ne fallait pas voir-là méchanceté, c'était comme ça, c'est tout. Il n'y avait pas la télévision à l'époque, faut dire, pas plus qu'internet. Alors on conversait, on parlait entre soi, en « live » comme on dit en français de nos jours.

Et puis il se pouvait aussi que tout s'arrange, que ça finisse par un mariage qui d'un coup remettait tout d'aplomb. Les deux garnements qui avaient « fauté » se retrouvaient, du fait, dans l'attente d'un « heureux événement ». L'allégresse revenait dans la famille avec la promesse d'une vie nouvelle et, une fois la naissance arrivée, chacun de se pencher sur le berceau, cherchant une ressemblance avec quelque ancêtre lointain... Et puis, et surtout, on ne manquait jamais de féliciter les nouveaux parents comme s'ils avaient accompli une performance. Je me rappelle, j'étais à l'âge des premiers émois, et je ne voyais pas ce qu'il y avait de si difficile à faire un enfant....

LETTRE AUX AMIS - Février 2014

Tout est miracle à des cœurs simples même la Creuse.

Ce pays de la nature calme, petites routes, florilèges d'étangs, prairies colorées, tous les arbres, tous les nids, j'en passe et de toutes couleurs.

Guéret, ville morte, habitée par les voitures ; les humains eux sont cachés, fonctionnarisés. Allez, ouste, allez plus loin, ne songez qu'aux avantages : liberté bio, gain de temps et de santé, tout est zen même la pensée des travailleurs, les autres dérivent et sont décalés.

Ce qui vous manquait, la qualité, vous l'aurez si vous la reconnaissez. Comme avec les amis, comme tout le reste, faites en bon usage.

Faire, ne rien faire, ici n'est pas ridicule. Faites ce que vous voulez au présent comme au conditionnel,

conditionné ou non.

Pas de secret, sauf le mien : écrire a toujours été une façon d'aimer et d'être moins seul. Je reconnais, je m'esseule exprès mais pas tout le temps, ça me lasserait. Si vous le pensez, écrivez-vous, écrivez-moi, pauvre creusois qui vous salue bas.

Le sentiment d'amitié heureusement n'est pas qu'une complaisance.

Au trafic Paris-Creuse et Creuse-Paris je ne vais pas inventer des limites et des vœux. Il n'y a ni danger ni jeu. Je reviens au succès du banquet ; il me suffit de l'avoir partagé pour savoir que personne n'est trompé et que donc je dois me taire. Il n'y a jamais assez d'amis pour se comprendre quelle que soit la cause. Pour aujourd'hui je m'en vais pour bien partager mon temps parmi vous, à Paris.

Ou à Guéret.

Jacques CATINAT

MAIN DE JUSTICE et MAIN BÉNISSANTE à Châtain

Le village de Châtain, situé sur la commune du Monteil au Vicomte, est très intéressant quant à son histoire, son église, et surtout ses deux mains dont je vais vous faire découvrir la différence.

En effet, Châtain a gardé sa maison notariale (18^e siècle), où le notaire royal, Gabriel Darfeuille exerçait. Celle-ci a conservé sa « **main de justice** » au dessus



de la porte d'entrée (Insigne du pouvoir royal en France, ainsi nommée depuis le XV^e siècle). Regardez la position des doigts : l'annulaire et l'auriculaire sont refermés sur la paume, ils devaient être discrets car ils représentaient la foi catholique ; les trois autres doigts sont très droits, grand ouverts : le pouce représentait le Roi, l'index la Raison, le majeur la Charité. Cette main est sculptée sur une croix en forme de X, appelée « croix de Saint-André », nom découlant de la forme de celle-ci qui aurait servi à

supplicier ce saint. La croix et la main sont sculptées sur une pierre en granit de belle facture.

Quant à la « **main bénissante** », représentée sur une



patène, (elle fait partie du mobilier de l'église, que je présente aux Journées du Patrimoine), la position des doigts est différente. Trois doigts sont joints, l'index le majeur et l'annulaire (symbole de la Trinité) et les deux autres sont couchés vers la paume, ils

représentent le symbole de la nature divine et humaine du Christ.

Beaucoup de villages ou bourgs possèdent la main bénissante, soit sculptée dans leur église ou sur une croix de pierre dans les alentours, mais d'après mes recherches peu ou pas détiennent les deux.

Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE

Notre ami Georges Lechapt s'est attelé à ce travail d'écriture afin que notre Association « Les amis de la Creuse - Les Creusois de Paris » évoque elle aussi, avec les mots de l'un de nos très fidèles adhérents, nos émotions et nos souvenirs de ce grand événement de notre Histoire et surtout ses conséquences

désastreuses, notamment pour la Creuse.

C'est le premier chapitre de ce délicat travail que nous vous proposons dans ce numéro de « l'Ami Creusois ». Il sera suivi d'un second volet consacré « aux fusillés pour l'exemple », à paraître dans notre prochain numéro en septembre.

I - LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE DE 1914-1918 POUR LA CREUSE

Pour la Creuse, la Grande Guerre est l'événement le plus important de l'histoire du XX^{ème} siècle : un drame sanglant qui a contribué à son déclin. Cent ans après, cette guerre continue à marquer la mémoire des creusois. Ce fut l'hécatombe de 10 941 tués et disparus (soit 19,5% des mobilisés – un mobilisé sur cinq ne reviendra pas de cette guerre -, soit également 4,7% de sa population). Comme tous les départements ruraux, la Creuse payera un lourd tribut à cette guerre de tranchées inutile et suicidaire. Ses soldats tomberont sous le tir de mitrailleuses, de déluges d'obus, fusils à la baïonnette et la peur au ventre à chaque sortie des tranchées.

Chaque commune creusoise a érigé un monument à ses morts pour la France : simple stèle, statue d'un Poilu, scènes de combat....

Parmi ces monuments les plus symboliques, celui de Gentioux avec ce petit paysan orphelin qui pointe une inscription « Maudite soit la guerre », celui de la Forêt du Temple seul monument à porter le nom d'une femme, Emma Bujardet, « morte de chagrin » en 1917 après avoir perdu à la guerre trois de ses fils et un neveu.

A cette époque, la plupart des élites passaient par le Lycée de Guéret. Dans sa cour d'honneur, un monument a été érigé pour rendre hommage à tous ses élèves morts

pour la France. La liste est longue, elle est le témoin que la Creuse a également perdu des jeunes prometteurs qui lui auront manqué pour son avenir.

A la sortie de la guerre, la Creuse est entrée dans un déclin dont elle ne pourra pas se remettre : sa jeunesse a été décapitée, ses forces vives et ses élites raréfiées, sa population vieillie, ses familles disloquées. C'est l'image d'une société vieillie et triste, meurtrie et abattue qui perdurera plus de vingt ans jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Pour preuve, ces photos d'époque avec les femmes habillées de noir portant le deuil d'un fils, d'un époux. Pour témoin, le récit des familles de « disparus » parties rechercher, auprès des compagnons d'armes, sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux, la trace d'un « fantôme » dont ils ne peuvent accepter le deuil. Pour mémoire, ces moments de souffrance et de vérité où de jeunes hommes blessés racontent les gaz asphyxiants, la grenade qui leur a arraché le bras, l'éclat d'obus encore présent dans leur corps. Enfin impossible d'oublier le silence et la tristesse de ceux qui ont eu la chance de survivre aux tranchées : ni glorieux ni revanchards mais traumatisés par la violence vécue, obnubilés par le souvenir de la galère partagée avec les compagnons de combat.



La Forêt du Temple

A la fin de la guerre, la population s'assemble chaque année autour de ses monuments pour la célébration de l'armistice du 11 novembre. Le cérémonial est bien établi. Dans une commune comme Royère de Vassivière se retrouvent autour du monument : les écoles (élèves et enseignants au grand complet), les gendarmes en grande tenue, les pompiers avec leur pompe à eau de l'époque, les notables (curé, médecin, notaire...), le maire et son conseil municipal, le garde champêtre et son tambour dont les roulements scanderont l'appel des « ... morts pour la France ».

Tous ces souvenirs reviennent en cette année du Centenaire de la Grande Guerre. De nombreuses manifestations sont prévues dans toutes les régions de

France. A Guéret, aux Archives départementales de la Creuse se tient jusqu'au 6 juin une exposition, réalisée à partir du fonds de photographies d'Alphonse de Nussac, intitulée « Images de vies en Creuse avant la Grande guerre ». Une autre exposition est en préparation « La Creuse un département de l'arrière ». Cette année du Centenaire doit être l'occasion de rendre hommage aux victimes, de faire découvrir cette guerre aux jeunes générations mais aussi de rouvrir des dossiers restés longtemps ignorés car trop douloureux. Parmi eux, le dossier « *les fusillés pour l'exemple* ».

Georges LECHAPT



Au lycée P. Bourdan de Guéret



Gentioux



Le deuil



Parmi les soldats morts au front 1 sur 5 n'est pas identifiable

BRÈVES de CREUSE !

Proposées par Georges LECHAPT

FERMETURE DE L'ÉTABLISSEMENT NOTRE-DAME DE GUÉRET.

A la rentrée 2014, le collège et le lycée de l'établissement scolaire privé Notre-Dame de Guéret seront fermés. Cette décision a été prise par Mgr François Kalist, évêque de Limoges et annoncée aux parents d'élèves le jeudi 20 février 2013. Elle est justifiée par les faibles effectifs. Il n'y a que 17 élèves en seconde et première, 53 au collège répartis sur les quatre divisions. Il en faudrait beaucoup plus pour que l'association gestionnaire des bâtiments retrouve son équilibre financier.



Un coup dur pour les élèves et leurs parents, pour le personnel, pour la ville de Guéret (l'école Notre Dame a été fondée en 1910).

Dans les années 1945-1950, Guéret, chef-lieu de département, comptait un Lycée public de garçons, un Lycée public de filles, une Ecole Normale de garçons, une Ecole Normale de filles, un Etablissement catholique de Notre-Dame....Il ne reste que deux lycées.

L'OR DU SOUS-SOL CREUSOIS

Dès le début de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la Creuse a développé une activité minière modeste, mais diversifiée. Ce fut l'exploitation de la houille à Bosmoreau et Lavaveix, d'un peu de kaolin à Janaillat, de plomb argentifère vers Saint-Pardoux-les-Cardes, d'étain à Montrebas, d'antimoine à Mérinchal, et plus tard d'or au Chatelet. Cette activité a décliné après la Seconde Guerre mondiale et les derniers puits ont été fermés en 1969.

Compte tenu des niveaux atteints par les prix de certains métaux précieux ou rares, l'objectif aujourd'hui est de relancer la recherche de minerais dans notre sous-sol et de favoriser leur exploitation notamment pour les métaux précieux ou nécessaires à notre industrie.

Fin novembre 2013, Arnaud Montebourg, Ministre du



Redressement productif a accordé - ce qui ne s'était pas fait depuis plus de 20 ans - trois nouveaux permis d'exploitation minière dont un à la Société COMINOR, filiale d'un groupe canadien, pour la recherche d'or dans la Creuse. Le permis porte sur une zone d'environ 50 km² autour de Gouzou-Le Chatelet.

Début mai, le Directeur de COMINOR est venu sur le terrain rencontrer les élus. Il devait aussi recevoir les opposants à ce projet dont ils dénoncent les menaces pour l'environnement.

QUAND PASSENT LES CIGOGNES NOIRES

A l'occasion de la sortie de son nouvel atlas des oiseaux du Limousin, la SEPOL (Société pour l'étude et la protection des oiseaux en Limousin) a présenté, à Guéret, une évolution de la population ornithologique de la Creuse.



Le faucon pèlerin revient en force, le butoir étoilé a disparu, mais une nouveauté : le passage de cigognes noires dans le ciel creusois. Seuls une vingtaine de couples auraient été repérés en France. Leur passage en Creuse se justifierait par le site remarquable de l'étang des Landes où cet oiseau, farouche, aime retrouver les vieux arbres et est sensible à la qualité des eaux.

CHAMBON VILLAGE PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS

Chambon-sur-Voueize a été sélectionné par France 2 pour représenter la Creuse et le Limousin dans l'émission de Stéphane Bern « le Village préféré des Français ».



Une équipe de tournage est venue les 12 et 13 avril pour filmer les plus jolis coins du village et les animations locales lancées à cette occasion par la mairie et l'Office de Tourisme. Vous pouvez voter pour Chambon, sur France 2, du 17 avril au 22 mai (10 heures).

UN PRINTEMPS SOCIAL CREUSOIS AGITÉ

A Boussac la société Dagard (spécialisée en matière de chambres froides) a été fermée pour conflit social. Au huitième jour de grève et à la suite de négociations le travail a repris.

A la Souterraine, l'atelier d'emboutissage ALTIA spécialisé dans la sous-traitance automobile connaît de grandes difficultés de trésorerie. On comptait sur un fond d'investissements américains AIAC. Devant l'imbroglio des repreneurs, l'affaire a été portée devant le Tribunal Administratif qui a nommé, le 25 avril, un administrateur judiciaire. Espérons une solution heureuse pour cette affaire qui concerne plus de 300 salariés.

Il faudrait plus de place pour traiter des dossiers évoqués lors de la campagne des élections municipales. En particulier, des dossiers de société comme : un projet d'abattoir hallal à Guéret, un village de la Scientologie à Sainte-Feyre, un statut des occupants permanents d'un camping à Gentioux. Une campagne passionnée et passionnante avec de nombreux débats animés par la presse locale.

ASSOCIATION des AMIS de L'ÉGLISE de Royère-de-Vassivière



L'Association des amis de l'église de Royère de Vassivière a lancé de nouveaux travaux pour cette année 2014 :

La réfection de la sacristie : le mobilier en mauvais état va être restauré, les peintures rafraîchies. Ces travaux vont permettre de redonner un bel aspect à la sacristie.

L'Association va également remettre en état la PIËTA (monument aux morts), située au centre de la nef, pour les 100 ans de la Guerre de 14-18. Les lettres seront redorées à la feuille d'or et les marbres restaurés, la fondation du patrimoine nous soutient pour cette restauration.

Notre programme de concert pour cet été dans l'Eglise :

- La Nuit des Eglises se déroulera le 5 Juillet à 20h30 avec, en premier, le groupe Double Cordes (contrebasse, violoncelle et voix). Pendant ce concert, des lectures bibliques seront lues et ils nous joueront des improvisations sur ces lectures. Puis ce groupe sera suivi par des chants religieux et contemporains de la Chorale Mille Chants.

- L'orchestre de chambre La Nouvelle Europe, sous la direction de Nicolas KRAUZE, jouera en grand ensemble de 10 musiciens le 13 Aout à 20h30. Cet orchestre, qui est déjà venu l'année dernière, nous avait ravi de leurs interprétations et de leur dynamisme. Au programme : Ravel « Tzigane », Chausson « Poème », Debussy « La plus lente », Fauré « Après un rêve », Bizet « Fantaisie sur des airs de Carmen » et Dvorak « Sérénade pour cordes ».

Ce concert sera suivi, comme chaque année, par la traditionnelle « Soirée Tartines » chez M. et Mme Jean-Louis BIGNAUD.

POURQUOI ORADOUR-sur-GLANE - Michel BAURY



Dès le débarquement allié, la division « Das Reich » s'ébranle à partir de Montauban pour réduire

les forces de Résistance avant de gagner le front de Normandie. Son but : stigmatiser celles et ceux qu'elle désigne comme des « terroristes » auprès de la population locale.

Limoges et Saint-Junien sont épargnées : c'est Oradour-sur-Glane, petit village paisible, qui est brûlé le 10 juin 1944.

Le commandant Kämpfe, « héros » de la division « Das Reich », est capturé et exécuté par la Résistance. La chape de silence autour du « mystère Kämpfe » en fait un sujet constant d'interrogation sur l'incidence de cette capture dans le massacre d'Oradour-sur-Glane. Ce silence donne l'occasion au négationnisme de se développer jusqu'à la

falsification de corps, en 1963, par les Allemands.

Ce livre a pour objectif de dénoncer cette « falsification », à présent identifiée, rendant ainsi caduques certaines thèses négationnistes. Il apporte, dans le même temps, le début d'une réponse sur l'autre grande question : pourquoi Oradour-sur-Glane ?

Une réponse où la milice locale autour de Limoges aurait bien pu jouer un rôle essentiel ...

Michel Baurly est membre de notre association et auteur de notre « Cahier des Amis de la Creuse » n° 14 - Les 13 pendus d'Épagne (voir page 19).

Editeur Ouest-France, 17,00 €

« LA CREUSE D'ANTAN », le nouveau livre de Robert GUINOT



« Ici comme ailleurs, la Creuse de la Belle Epoque, lorsqu'elle ôte ses habits de fête, apparaît pour le plus grand nombre de ses habitants à la fois dure et laborieuse, besogneuse et multiple ».

Plus de 400 cartes postales anciennes dont beaucoup inédites, issues essentiellement des collections de Jacques Mengelle et de Michel Mérigaud, retracent la vie des Creusois du début du XX^{ème} siècle, dans un élégant album grand format. D'une plume avertie, Robert Guinot fait redécouvrir les traditions et la culture d'un territoire à l'identité marquée.

En 1900, l'agriculture creusoise est multiple, les villages grouillent d'activité avec des marchés hebdomadaires, le petit commerce et l'artisanat, étonnants de

diversité. La vie harassante en plein air n'empêche pas les Creusois de garder le goût des fêtes et des coutumes. L'arrivée du chemin de fer désenclave un pays qui peut enfin exporter ses produits locaux et qui voit affluer les premiers touristes venus profiter des cures thermales et de la beauté des paysages. Mais, l'âge d'or du rail est éphémère.

Ce livre, au propos très argumenté et précis, écrit en fait, pour la première fois, l'histoire de la Creuse à la Belle Epoque en s'appuyant sur l'iconographie d'alors.

Editeur HC Editions (Paris), 144 pages, 28,90 €.

Germinal BALLARIN : Un champion de boxe en Creuse

Germinal Ballarin est né le 10 décembre 1929, il est d'origine italienne.

Boxeur depuis l'âge de 17 ans, catégorie poids moyens puis poids mi-lourds. Il a combattu dans presque tous les pays (Italie, Suisse, Allemagne, Suède, Algérie, Tunisie, U.S.A. etc...) sans oublier bien sûr la France. Il a gagné **61** combats sur **88** dont **32** par K.O. Ses adversaires les plus connus étaient Laszlo Papp, Gustav Scholz, Rosy Calhoun, Charles Humez et bien d'autres. Il était surnommé « le moustachu ».

Il a honoré de son passage notre Creuse dans les années 1955-1965 pour rendre visite à sa famille Monsieur et Madame Serge

Meunier, à Saint-Georges la Pougé. Lors de ses séjours il s'arrêtait à l'hôtel COLLIN (La Chapelle Saint Martial), où Pierre, fils des hôteliers, se rappelle avoir joué à la pétanque avec lui.

Tous les creusois qui l'ont côtoyé s'en rappellent comme d'un homme d'une extrême gentillesse, très courtois et très simple malgré sa notoriété.

Pour faire plaisir aux habitants de St Georges la Pougé, il a accepté une année de donner le coup d'envoi à une course cycliste.

Maintenant il coule des jours heureux avec sa femme Adrienne dans la région parisienne.

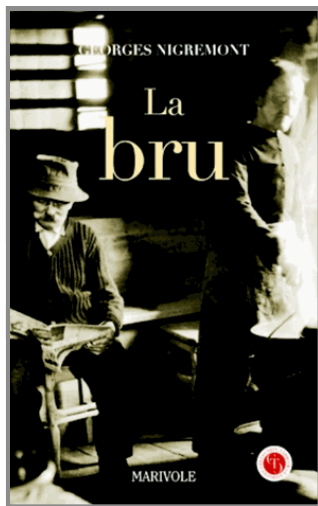


Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ

LA BRU - de Georges NIGREMONT

Résumé :

Durant l'entre deux-guerres, Julien a quitté sa ferme du Mousseau dans la Creuse pour devenir maçon à Paris. Il y a rencontré Gilberte et ils se sont mariés. Le père de Julien, le vieux Landier s'est remarié avec La Pérotte qui est devenue la maîtresse chez eux,



remplaçant la mère défunte. Son fils, Maréchal, a pris la place du fils de maison. Mais Julien est malade et son état lui impose de revenir au Mousseau pour se soigner. Il a fallu accepter la présence de la Pérotte et faire accepter Gilberte à la famille. Au décès de Julien la jeune Parisienne va se retrouver seule dans le fin fond du Limousin,

avec des gens qui ne vivent pas comme elle et une famille qui ne l'attendait pas. Entre le malheur de la perte de son mari et l'espoir de refaire sa vie, la bru va être confrontée à la vie et aux mœurs de la campagne entre Marche et Limousin au début du XX^{ème} siècle.

L'auteur:

Georges Nigremont était le nom de plume de Léa Védrine. Elle a emprunté ce pseudonyme au nom du village creusois de Saint-Georges-Nigremont. Elle est née en 1885 dans le village voisin de La Villeneuve. C'est dans ce village qu'elle est décédée en 1971. Elle a suivi les cours de l'école normale de Guéret et est devenue institutrice, comme son père, fils d'un maçon creusois, qui a inspiré à Léa Védrine son roman "Jeantou, le maçon creusois". Elle a écrit plusieurs ouvrages dont l'action se situe dans le Limousin, qui font revivre la rude existence des paysans du XIX^{ème} siècle.

Le livre est disponible dans toutes les bonnes librairies de la Creuse et sur le site des éditions Marivole : www.editions-cpe.com.

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE ROBERT GUINOT

-« **Trois mille chevaux vapeur** », Antonin Varenne, éditions Albin Michel, 22,90 €.

D'abord auteur de polars, Antonin Varenne qui habite à Felletin, s'est révélé au grand public en signant « Fakirs ». Il a publié depuis un roman noir marqué par la guerre d'Algérie (« Le mur, le kabyle et le marin ») et, ce printemps, une épopée qui parcourt le monde au cœur du XIX^e siècle. On passe de la Birmanie livrée à la guerre, à Londres et à l'Ouest américain. Ce livre, un best-seller en puissance, confère une stature nouvelle à Antonin qui apparaît l'héritier des écrivains d'aventure. Du sang, de la violence, du rythme, du dépaysement, servis par un véritable tempérament.

-« **Héritage de serve condition** », David Glomot, éditions Pulim, 35 € (avec un CD).

Cet universitaire originaire de Guéret qui enseigne à Limoges cerne la Haute Marche à la fin du Moyen Âge. Il campe un portrait plutôt sombre d'un territoire déshérité qui est devenu la Creuse. La Guerre de Cent ans est alors terminée mais les paysans restent dominés par l'Eglise et les seigneurs. Certains choisissent d'émigrer, la plupart survivent grâce aux communautés familiales. Pourtant des châteaux sont construits, des étangs sont aménagés et le métayage se développe. C'est ainsi qu'une société et son espace se transforment. Les Marchois parviennent à surmonter les handicaps de leur terre en se montrant innovants. Un regard très érudit sur une période encore peu étudiée.

-« **La femme de l'autre rive** », Pierre Rétier, éditions Lucien Souny, 18,50 €.

Le romancier de La Souterraine a publié, cet hiver, « La femme de l'autre rive ». Il nous fait pénétrer un village qui connaît une tranquille vie routinière, sous l'autorité du curé. Paul, le héros du roman, un notable, passe son temps à collectionner les herbes médicinales et à pêcher. Un jour, il rencontre une paysanne dont il s'éprend. Sa vie bascule. Une peinture pleine de justesse.

-« **Le cloître des simples** », Adeline Yzac, éditions Lucien Souny, 17,50 €.

Romancière de talent, Adeline Yzac campe, au-delà d'un polar rural, un roman plein de finesse qui explore les relations de deux sœurs. La plus âgée vient d'être assassinée. La plus jeune cherche à percer le mystère. Elle s'interroge sur sa sœur. Adeline Yzac a imaginé une intrigue empreinte de finesse qui fonctionne parfaitement. Elle a ajouté sa qualité d'écriture habituelle.

-« **L'homme aux mains de feu** », Roland Decriaud, éditions Lucien Souny, 18,50 €.

Le premier, et réussi, roman d'un auteur bourbonnais, qui campe l'histoire d'un guérisseur. L'homme possède le pouvoir de soigner les maux par simple imposition des mains. Très doué à l'école, il renonce à devenir instituteur pour rester en symbiose avec les forces telluriques de son village. Il rêve d'une vie simple en harmonie avec la campagne. Son comportement dérange, notamment pendant les années de guerre.

-« **Le secret du presbytère** », Michel Blondonnet, éditions Albin Michel, 21,50 €.

Le romancier d'Auzances s'intéresse aux années de la Terreur. Le clergé est traqué par les comités de Salut public. C'est dans ce contexte qu'un curé achète son presbytère et quelques terres dans lesquelles dort un trésor. Mais, le curé est dénoncé. Son neveu, un apprenti tapissier d'Aubusson, se retrouve seul. La vie d'un petit village de la Creuse dans les années 1790.

-« **Carnets de la Grande Guerre** », Louis Masgelier, éditions de La Veytizou, 18 €.

Deux années de la vie d'un poilu de la Creuse notées au jour le jour mort à Guéret, en 1978 sans que ses écrits soient publiés. Les voici dans une édition présentées par Jacques Roussillat, le biographe de Marcel Jouhandeau et de Jacques Grancher. Un instituteur face à la guerre. Un témoignage très fort.

-« **L'écrivain et son Limousin, études sur l'appartenir** », sous la direction de Thomas Bauer, éditions Pulim, 18 €.

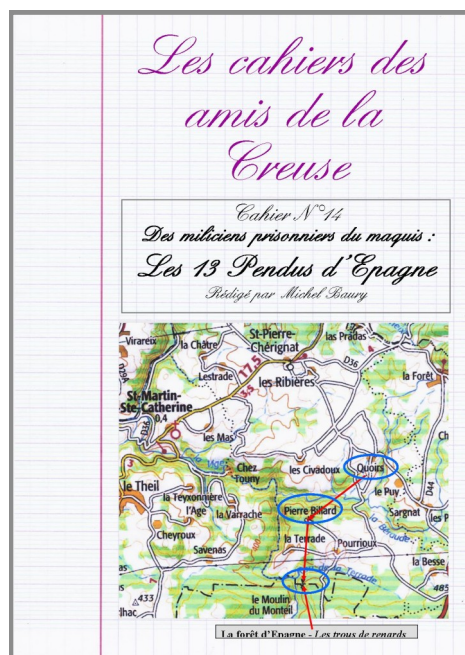
Le Limousin est une terre d'écrivains. Cet essai cerne leurs rapports avec leur région. On retrouve là, sous la plume de différents auteurs, les univers de Pierre Michon, Marcel Jouhandeau, George Sand, Pierre Bergounioux, Delpastre et d'autres. Le lien à la terre se transfigure, au prisme de l'imaginaire, en œuvre littéraire ».

-« **Sigmaringen** », Pierre Assouline, éditions Gallimard, 21 €.

Biographe et romancier, nous entraîne dans un lieu reculé de l'Allemagne de 1944 encore épargné par la guerre. Un jour, il accueille le maréchal Pétain et le gouvernement de Vichy ainsi que de nombreux civils dont Céline et Fernand de Brinon (lié à Saint-Quentin-la-Chabanne). Sigmaringen s'organise en petite France alors que la chute du Reich se précise. Un théâtre poignant.

LES CAHIERS DES AMIS DE LA CREUSE

NOUVEAU - Les 13 Pendus d'Épagne - Rédigé par Michel BAURY



Voilà une petite histoire de la grande histoire de la Résistance, en Creuse, en 1944, avec des personnages ordinaires, "les anonymes !" qui se retrouvent bousculés par des événements qui les dépassent, qui vont les broyer et dont ils ne se remettront jamais : «j'emporterai tout ça dans ma tombe sans rien dire».

Partant de l'exaltation du débarquement des Alliés, le 6 Juin 1944, des hommes et des femmes vont en quelques jours de violence, de peur, d'angoisse et de terreur, se transformer en bourreaux et «prendre» 13 vies dans des circonstances hallucinantes, aux confins de la Creuse et de la Haute-Vienne.

Les témoignages sont évidemment rares et souvent approximatifs, les documents presque inexistantes mais ils constituent un ensemble d'indices décisifs et un faisceau de présomptions convaincant même si quelques «interrogations» demeurent.

Voilà en tout cas matière à réfléchir sur la misère et la détresse de ces hommes et de ces femmes pris dans l'engrenage irrésistible d'une "guerre totale" qui les fera dégringoler sans crier gare, de la résistance héroïque à la violence la plus incroyable.

Jacques AULANIER

Les cahiers déjà parus

- 1 René Viviani
- 2 La Feuillade
- 3 Pierre Bourdan
Jean de la Fontaine
- 4 Les chemins de fer
creusois d'hier à
aujourd'hui
- 5 La Famille Quinquaud
- 6 Jules Marouzeau
- 7 Le parc naturel régional
de Millevaches en
Limousin
- 8 Les Templiers et les
Hospitaliers
- 9 Jacques-Joseph
Grancher
- 10 Tristan L'Hermite &
Amédée Carriat
- 11 François Denhaut
- 12 Jean Guittou
- 13 Pierre d'Aubusson

Les quatre dernières parutions

Les cahiers des amis de la Creuse

Cahier n°10
A trois siècles de distance
deux grands hommes de lettres creusois

Tristan L'Hermite
(1601-1699)

Amédée Carriat
(1922-2004)



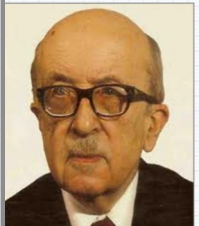

Les cahiers des amis de la Creuse

Cahier n°11
François Denhaut
(1807 - 1932)
Rédigé par Frédéric Grancher



Les cahiers des amis de la Creuse

Cahier n°12
Jean Guittou
(1901 - 1999)
Rédigé par Claudine Clair



Les cahiers des amis de la Creuse

Cahier n°13
Pierre d'Aubusson
(1483 - 1503)
Rédigé par Jean-Marie Allard



Vous pouvez commander les cahiers des Amis de la Creuse au siège de l'association :
 prix unitaire (hors frais d'envoi 2,10 €) :
 « Adhérents » 6,00 € (Non adhérents : 8,00 €)

NOS PARTENAIRES sont des amis de la Creuse : *Supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.*



Si cette rubrique vous plaît
Et si vous souhaitez vous aussi montrer votre logo sur
notre site Web et dans notre bulletin,
nous contacter à : contact@lesamisdelacreuse.fr
Et n'hésitez pas à passer le mot à vos amis !



LES AMIS DE LA CREUSE-LES CREUSOIS DE PARIS

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations « Les Amis de la Creuse » fondée en 1991 et « Les Creusois de Paris », fondée en 1931, notre Association a principalement pour but la promotion des arts et des traditions rurales

à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres, et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez nous sur
le Web**

www.lesamisdelacreuse.fr

Vous aimez la Creuse ? Nous aussi ! Alors, rejoignez-nous !!!

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (À découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Prénom NOM Téléphone E-mail		Profession : Adhérent : 25,00€	Date :/...../..... Signature
Ligne 1 Ligne 2 CP VILLE	Adresse résidence principale	Autre adresse	Règlement par chèque à l'ordre de : Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris A adresser à : Jean GENETON Le Planchadeau 23460 St-Pierre-Bellevue
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin			